

# La mémoire des mots : le chemin mythique de Compostelle revisité par Antonine Maillet

**Blanca NAVARRO PARDIÑAS**  
**Université de Moncton, campus d'Edmundston. Canada**

---

**Résumé** : Cet article analyse la représentation du chemin mythique du Compostelle, tel qu'il est imaginé par l'écrivaine acadienne Antoine Maillet dans *Le chemin Saint-Jacques* (1996). Ce roman fait réfléchir sur la mémoire collective, sur la puissance évocatrice des mots ainsi que sur la force de la tradition orale dans le processus de lutte pour la reconnaissance identitaire du peuple acadien.

**Abstract** : This essay offers an analysis of the representation of Spain's mythical *Camino de Santiago*, otherwise known as the Way of St. James, as it is imagined by the Acadian author Antonine Maillet in her novel *Le Chemin St-Jacques* (1996). In her novel, Maillet asks the reader to consider collective memory and the evocative power of words as well as the empowering nature of oral storytelling in the Acadian people's battle for identity rec

## Introduction et problématique

Depuis l'obtention du prestigieux prix Goncourt en 1979, avec *Pélagie-la-Charrette*, l'écrivaine acadienne Antonine Maillet a réussi un tour de force, en s'imposant comme un incontournable dans le milieu littéraire international. On pourrait dire qu'elle est devenue, ainsi, l'ambassadrice de la culture acadienne dans le monde. Or, si Antonine Maillet s'est mérité la reconnaissance internationale, c'est que dans son œuvre elle a réussi à donner une envergure universelle au microcosme acadien. C'est précisément cette portée universelle qui nous intéresse dans cet article.

Dans le roman *Le chemin Saint-Jacques*<sup>1</sup>, Antonine Maillet se joint aux nombreux écrivains qui ont exploré les mystères de Compostelle<sup>2</sup>. Avec *Le chemin Saint-Jacques*, elle obtient le Prix du public du Salon du livre de Paris, ainsi que le Grand Prix Paul-Féval de littérature populaire de la Société des Gens de Lettres de France. Errance, rêve, quête identitaire et voyage dans le temps sont quelques-uns des thèmes abordés dans ce roman. Mais de quelle façon cette romancière acadienne recrée-t-elle le mythe espagnol, devenu universel, de Saint-Jacques-de-Compostelle, pour lui donner une consonance personnelle? Qu'est-ce que cet exil volontaire dans les chemins de Saint-Jacques apporte à cette Acadienne célèbre, toujours en quête d'identité? Voici, en définitive, quelques-unes des questions qui sous-tendent notre recherche.

D'entrée de jeu, le roman est, pourrait-on dire, une «boîte à surprises»; si le lecteur croyait se retrouver face à un roman d'aventures qui lui ferait parcourir le fameux chemin de Compostelle—du style d'un roman à intrigue policière, comme *Au nom de Compostelle* de la romancière québécoise Maryse Rouy (2002), ou encore face à une quête spirituelle à la recherche de Dieu, comme le fait le romancier brésilien Paulo Coelho (1996) — il sera bien surpris, et peut-être même déçu. Effectivement, la lecture du roman de Maillet submerge ses lecteurs dans une dynamique de défamiliarisation et de rupture avec l'horizon d'attentes suscité par le choix du titre même.

Comme il est bien connu, selon une légende qui date du IX<sup>e</sup> siècle (Péricard-Méa 2004: 2), le tombeau de l'apôtre saint Jacques se trouverait à Compostelle, une ville du nord-ouest de l'Espagne située à une trentaine de kilomètres de l'Océan Atlantique. Depuis le

---

<sup>1</sup> Antonine Maillet ([1996] 2002), *Le chemin Saint-Jacques*, Montréal, Leméac. Dorénavant, nous indiquerons les pages entre parenthèses.

<sup>2</sup> Pour ne citer que quelques exemples bien connus, nous pensons à Maryse Rouy (2002), et son roman *Au nom de Compostelle*, au brésilien Paulo Coelho (1996), auteur du roman *Le pèlerin de Compostelle*, ou à *Iacobus*, de la romancière espagnole Matilde Asensi. ([2000] 2003).

Moyen Âge, les chemins de Compostelle connaissent un énorme succès, et accueillent chaque année des milliers de pèlerins venus des quatre coins du monde. Les motivations en sont très variées, et oscillent entre le désir de vénérer les reliques de l'apôtre, pour les uns, jusqu'à la recherche d'une expérience intérieure pour les autres, qui parcourent dans un esprit de méditation et d'émerveillement ces sentiers remplis d'art et de culture, sans oublier ceux qui y voient une occasion de vivre une expérience particulière, mélange de vacances, de plein air, de défi personnel et d'aventures.

Or, malgré les attentes suscitées par l'évocation du chemin de Compostelle dans le titre du roman, *Le chemin Saint-Jacques* d'Antonine Maillet n'est ni un roman sur Compostelle ni, encore moins, un roman qui nous amène à la tant attendue destination finale en Espagne : le tombeau de l'apôtre dans la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. *Le chemin Saint-Jacques*, disons-le tout de suite, est un roman qui nous fait attendre, espérer, rêver Saint-Jacques, pour l'étouffer, le nier, l'abandonner au profit d'une destination encore plus universelle, plus lointaine: le temps et l'espace de la Création, le Paradis perdu du début des temps: «J'irai par les routes de France et d'Espagne faire estampiller à chaque relais mon sauf-conduit vers le pardon et le salut», dit la protagoniste du roman, Radegonde, pour y ajouter ensuite un «je franchirai le mur du temps»(304). Voilà, en définitive, la raison d'être du roman: comment franchir le mur du temps et retrouver l'espace originaire de la Création?

### **1) Le chemin Saint-Jacques, chemin de la mémoire**

Dans ce roman divisé en deux parties, nous suivons tout d'abord la petite Radi qui deviendra Radegonde dans un deuxième temps. Il s'agit de deux noms pour deux étapes dans la vie d'un même personnage; l'enfance et la maturité sont ainsi incarnées respectivement par Radi et Radegonde, à leur tour reflétant la voix de la romancière, Antonine Maillet. À la recherche de ses origines, Radegonde partira en France désireuse de faire le chemin de Compostelle<sup>3</sup>; mais, une fois là-bas, le chemin des étoiles, qui commence à la tour Saint-Jacques de Paris, bifurquera vers d'autres destinations inattendues dont, entre autres, la Norvège des géants, la Grèce d'Homère et Jérusalem, la terre biblique aux parfums de paradis.

Loin d'être le récit des chemins de l'apôtre Jacques, *Le chemin Saint-Jacques* est plutôt le récit de la mémoire perdue à retrouver. Si l'exploration de la mémoire a été un souci

---

<sup>3</sup> Rappelons que le mot Compostelle vient du latin *compostile* - nécropole où les corps sont superposés - dont on a fait *campus stellae*, c'est-à-dire « champ d'étoiles » (Chocheyras 2004: 11).

constant dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle depuis Proust, ce qui est particulier dans ce roman d'Antonine Maillet, c'est que le voyage à rebours du temps semble défier toutes les limites, et vise même à retrouver la mémoire d'un nouveau-né avant son passage à la vie, désireux de retrouver l'Éden, la rondeur et la noirceur apaisantes des origines <sup>4</sup>:

Radi ne songe qu'à l'Éden dont on vient de la chasser, dont l'archange garde jalousement l'entrée. Rien à faire, on ne la laissera pas retourner là-bas, quelqu'un l'a extirpée du coco douillet et tranquille, l'a jetée, veut, veut pas, dans la lumière brutale qui ne cessera désormais de fureter dans sa nudité (16).

Le roman se construit, ainsi, comme une quête du souvenir du Paradis perdu, auquel Radi a été arrachée depuis sa naissance, là où «[...]il faudra trouver moyen d'y retourner» (16), comme le dit la narratrice.

*Le chemin Saint-Jacques* est donc un roman ancré sur la mémoire, mais une mémoire dont les frontières sont repoussées chaque fois plus loin au fur et à mesure que Radi-Radegonde grandit, voyage, écoute et écrit. Effectivement, si la mémoire du ventre maternel, ce paradis douillet, semble être le déclencheur du désir de récupérer le souvenir premier de la vie, la quête de Radegonde, toujours en mouvance, se transformera en ce que l'on pourrait appeler une véritable «archéologie de la mémoire» <sup>5</sup>; une mémoire qui débordera la simple vie de Radegonde pour rejoindre celle d'une collectivité (les Acadiens); une mémoire collective qui, à son tour, et comme nous le verrons un peu plus tard, rejoindra ensuite celle de l'humanité tout entière.

La problématique de la mémoire se retrouve au cœur même de ce roman. Dès le début, le lecteur est invité à réfléchir sur le temps qui passe; un temps qui fut« présent »mais qui n'est plus; un présent devenu passé, disparu peut-être à jamais dans l'oubli. La citation de Jules Renard mise en exergue au début de la première partie du roman, est sans équivoque : « Le bonheur serait de se souvenir du présent ». Un deuxième exergue, au début de la deuxième partie, insiste dans le même sens, tel un écho: « Éterniser l'instant présent » Marcel Proust.

Comment échapper au passage du temps et à l'oubli? Comment s'y prendre pour faire vivre à jamais le temps présent?

---

<sup>4</sup> Comme le signale Raoul Boudreau (2002: 268), ce roman comporte «une bonne part d'idéalisation, notamment dans la conception de la mémoire et du langage, qui permettent ici de remonter le temps jusqu'aux origines les plus lointaines [...] sans rencontrer le moindre obstacle [...]».

<sup>5</sup> Au sujet de la mémoire dans l'ensemble de l'œuvre d'Antonine Maillet, voir notre article « L'Acadie sans frontières. Réflexions sur l'universalité littéraire chez Antonine Maillet », dans Marie-Linda Lord (dir.), (2010).

« Si les paradis perdus se cachait réellement au creux de la mémoire inconsciente et collective, Sophie, parviendrait-on jamais à se souvenir du présent en le fixant, l'éternisant avec des mots?

Alors, ce serait le bonheur » (398)

*Le chemin Saint-Jacques* sera le cheminement d'une jeune, Radi-Radegonde qui, comme Antonine Maillet, découvre le pouvoir de la parole et sa puissance de réminiscence. La mémoire surgit par l'évocation d'un passé qui redevient présent par la *parole racontée*. Pour sauver la mémoire, il faut se souvenir de ce que l'on nous a raconté dès l'enfance, et le fixer dans l'écriture. Ainsi, au fur et à mesure que Radi grandit et devient Radegonde, les contours de cette quête du temps primordial se métamorphosent. Le voyage qu'elle entreprendra en Europe, à la recherche de ses premiers ancêtres, sous prétexte d'écrire une thèse de doctorat, sera pour elle le moyen de retrouver, transformé, le souvenir d'un espace et d'un temps premiers: le temps mythique des premiers récits oraux. La brillance et le pouvoir d'attraction des étoiles du chemin Saint-Jacques, moteur du voyage de Radi, deviendront le doublet symbolique du seul chemin qui, en réalité, intéresse Antonine Maillet: le voyage à rebours, le voyage au temps primordial; c'est le retour au temps des possibles, où toute chose et tout homme étaient déjà latents, en puissance. Et ce voyage, cette quête, ne pourra se faire qu'en empruntant le chemin des mots. «Il faut trouver le chemin des mots», s'exclame Radi (144). Le chemin Saint-Jacques, le chemin qui «mène aux origines» (69), le chemin tracé dans le ciel, devient ainsi, «le chemin des mots» (144). Les étoiles, elles, ne seront que le symbole des mots, représentation tangible d'un monde qui nous conduit ailleurs: «Voie lactée. Les mots de sa langue sont des étoiles, des planètes et des lunes; sa bouche s'apparente à la voûte du ciel; la terre, au centre, s'appelle Radi» (82-83).

Afin de garder vivante la mémoire qui s'efface par le passage du temps, la romancière Antonine Maillet, à travers Radegonde, fixe par sa plume les sons, les phrases, les histoires qui nous ramènent au temps des conteurs. Ainsi, dès la naissance de Radi, qui ne voulait pas sortir du ventre de sa mère, jusqu'à l'âge adulte, où Radi devenue Radegonde voyage dans le vieux continent à la recherche de ses origines, toute la tradition orale y passe: Adam et Ève, l'exil du Paradis, Jonas dans le ventre de la baleine, l'arche de Noé, la tour de Babel, les aventures de Renart, Homère, Rabelais, les contes d'Alice et le pays des Trois Ours, la petite Cendrillouse, et tant d'autres récits.

Dans la recherche des origines, ces récits que Radi a entendus dès son enfance, sortis du silence et de l'oubli, répétés maintes et maintes fois, fournissent à la jeune Radegonde des points d'appui au sentiment de son identité, à la certitude de demeurer identique à elle-même,

d'exister et de durer, malgré le passage du temps, malgré le passage des siècles: «C'est en Acadie que j'ai pu revivre les contes égrillards de Marguerite de Navarre, la chanson de Mariançon et le drôle de Petit Testament de François Villon. Un océan ne suffisait pas à brouiller les sons qui me parvenaient de mon lointain passé.» (304). Radine se contentera pas d'écouter les récits fondateurs qui lui font voyager encore et encore dans le temps: elle reproduira ces moments d'éternité par l'écriture. «J'écrirai, crie Radi. J'écrirai en français». Et, effectivement, Radi, devenue Radegonde, écrira, fixera cette mémoire commune. Par l'écriture, la mémoire orale s'inscrit à jamais dans la temporalité.

C'est là, en fait, l'expérience esthétique de la lecture du roman *Le chemin Saint-Jacques*. Ce n'est ni un voyage au tombeau de l'apôtre Jacques, ni aux débuts de la chrétienté, mais un retour à l'instant primordial des origines de l'humanité, où tout commence à être conté. C'est un retour à ce que l'on pourrait appeler le «temps de la parole».

Par la lecture du roman *Le Chemin Saint-Jacques*, à l'instar de Proust –lui-même fervent lecteur de Bergson, qui nous a laissé une magnifique étude sur la mémoire– nous réfléchissons à l'indestructibilité du passé. C'est là le paradoxe de la mémoire: le passé est, en fait, «contemporain du présent qu'il a été» (Ricoeur 2004: 186). Ce jeu temporel nous permet de mieux comprendre des personnages si originaux et pittoresques, comme Radi, qui a des pouvoirs surnaturels lui permettant d'avoir vu les événements avant qu'ils ne deviennent quelque chose du passé. Ainsi, elle affirme qu'elle avait vu mourir Philippe avant sa mort; elle voit, également, la mort de plusieurs amis d'école, ou encore, elle sait après coup qu'elle avait vu la mort de quatorze pêcheurs dans une tempête. Pensons aussi aux deux sorcières du roman, Madame Lamant, sorcière d'en-haut, et Prudence, son homologue d'en-bas, toutes deux voyageant sans limites dans un monde où passé, futur et présent coïncident. Dans *Le chemin Saint-Jacques*, le temps n'est que «passage du futur vers le passé à travers le présent» (Ricoeur 2004: 178).

## **2) De la mémoire à la reconnaissance**

Roman de la mémoire, *Le chemin Saint-Jacques* est également le roman de la lutte pour la reconnaissance; une reconnaissance qui passe, nécessairement, par une réécriture de l'histoire:

Mon village qui faisait la gloire de nos côtes, mes collines, mes forêts, mes ciels étoilés, mes gens pourtant aussi pittoresques et gueulards que tous les héros de Balzac ou de Zola, mes rites et saisons, mes travaux et mes jours, ma vie propre ne figurait dans aucun livre. L'école m'avait instruite à même la vie des autres. Je soupçonnais que, si jamais je devais lire mes noms familiers, je devrais les

écrire moi-même, d'où le cri spontané arraché à ma gorge de douze ans: Je veux être écrivain, en français!(294)

Effectivement, si la reconnaissance est « l'acte concret par lequel nous ressaisissons le passé dans le présent » (Bergson: 235 et Ricœur 2004: 185), chez Radi-Radegonde-Maillet elle ne pourra avoir lieu que par une reformulation des témoignages de ce passé. De cette façon, dans sa quête des origines – qui n'est autre chose que la quête acharnée d'une identité qui résiste au passage du temps – Radi deviendra une nouvelle historienne de la parole envolée, une archéologue de la parole ensevelie par la poussière du temps écoulé.

Puisque l'école l'avait instruite « à même la vie des autres », cette réécriture de l'histoire ne pourra se faire qu'à contre-courant, et sous l'emprise du risque: brouiller l'histoire, voilà l'enjeu de Radegonde. Il s'agit d'une historiographie *à l'envers*, atteignant « une époque où l'oral n'avait pas encore rejoint l'écrit. Mon époque » (266). Pour cela, elle s'instruira non pas des paroles des historiens, mais de ces autres « historiens », comme son cousin Thaddée, qui construit des chaloupes et des canots pour vivre, mais qui dans le fond est un « vieux chroniqueur défricheur de parenté, débroussailleur de généalogie, rapporteur des hauts faits de la lignée » (170).

Ainsi, Thaddée et Radi « chevauchent une monture imaginaire et remontent une histoire plus vraie que vérité, plus réelle que l'histoire elle-même, plus merveilleuse que les merveilleux contes de la lointaine Alice de ses trois ans. C'est la petite histoire de sa famille du côté paternel, de par toute la France, où l'on construisait des relais des pèlerins en partance pour Saint-Jacques » (171). Et si les histoires officielles valorisent les nobles et les aristocrates tout en oubliant celles du peuple, le fait d'écouter les histoires de Thaddée – les histoires plus « vraies » que l'histoire officielle – lui permet d'affirmer son identité avec force et fierté: « Aucun ancêtre de la reine Victoria n'a jamais fait le pèlerinage à Compostelle, selon Thaddée, et ne peut donc lever le nez sur Radi. » (171). C'est Thaddée le conteur qui, par la puissance évocatrice de ses récits, envoie la jeune aventurière dans les chemins du vieux continent, « en éclaireur chez les aïeux pour les interpeller, les arracher au silence de leurs tombeaux et leur dire que les descendants se portaient bien et n'avaient point trahi la mémoire » (268).

Au-delà de la mémoire rapportée par l'historiographie, Radegonde plonge dans l'écriture d'une autre histoire: « L'histoire d'un peuple sans histoire, qui ne demande qu'à rentrer sagement à la maison, chacun en sa chacunière, sans avoir à manger le pain d'autrui ni monter par l'escalier des autres! » (357). Recréer l'histoire oubliée de l'Acadie et lui donner

ses lettres de noblesse face à l'historiographie est, sans doute, l'un des enjeux du roman *Le chemin Saint-Jacques*.

Pour Radi, l'indignation face à des livres d'histoire qui racontent une histoire qui ne lui parle pas se traduit en promesse d'écriture<sup>6</sup>; une écriture qui se fera en français. Face aux élites anglophones dominantes, face aux professeurs qui dans son enfance l'obligeaient à écrire en anglais parce que : «Vous me remercirez plus tard de vous avoir sauvés d'une langue qui ne pouvait pas vous faire vivre et vous fermait toutes les portes du succès» (225), Radi, à douze ans, crie sans vergogne devant toute la classe qu'«elle fera sa vie en français». Elle promet: «J'écrirai des livres [...] en français» (227). Effectivement, Radi vit l'expérience du mépris et de la marginalisation qui menacent les Acadiens par le fait qu'ils s'expriment en français.

« Bouter les Anglais dehors! Radi, métamorphosée pour la première fois en Jeanne d'Arc, avait l'intention de les bouter tous, du premier au dernier, libérant sa race et sa langue à jamais. » (79)

À travers Radegonde, Antonine Maillet privilégie le besoin d'écrire en français, geste à poser pour sortir l'Acadie de son isolement historique et de sa marginalisation.

### **3) Au-delà de l'historiographie: l'art de brouiller l'histoire**

Refaire l'histoire acadienne, c'est non seulement l'écrire en français mais, aussi, la sortir de ses limites géographiques et politiques apparemment trop exiguës pour la relier à l'histoire de toute l'humanité; c'est, en fin de comptes, lui donner une envergure universelle. Suivre le chemin de Compostelle, «le miroir du grand chemin que nous parcourions tous depuis le début des temps» devient pour Radegonde un voyage à rebours vers l'universel, en contemplant «dans les galaxies le reflet des civilisations qui s'arrachaient péniblement du singe pour grimper jusqu'à nous» (373). Ainsi, les maisons de Balzac ou de Zola, les géants de Rabelais, les combats entre guerriers, se retrouveront en Acadie, comme ailleurs dans le monde. *Le chemin Saint-Jacques*, loin d'être un roman aux airs locaux, démolit les frontières. En dépassant, en abolissant les limites du temps et de l'espace, Radegonde-Radi– et Antonine Maillet qui se cache derrière ces personnages– inscrit l'histoire et la culture acadiennes dans le cadre intemporel des récits fondateurs de l'humanité: «Dieu n'a pas pu nous ignorer dans la dictée de la Genèse et du Deutéronome. De l'Exode surtout» (379).

---

<sup>6</sup> Pour Paul Ricœur (2004: 191), la promesse témoigne d'une «[...] volonté de constance, de maintien de soi, qui met son sceau sur une histoire de vie affrontée à l'altération des circonstances et aux vicissitudes du cœur ».



Pourquoi cette forme d'acharnement à vouloir relier l'identité acadienne au patrimoine culturel de l'humanité? En fait, pour Antonine Maillet, la recherche du chemin des étoiles, devenu le chemin de la mémoire des mots, devient le chemin du souvenir du premier paradis dont tous, vainqueurs et vaincus, ont été chassés, et où tous voudraient retourner : « À toi je peux avouer que les géants me servaient de couverture, que mes vraies recherches portaient sur la langue et la tradition orale, sur un patrimoine qui remontait, remontait aux portes des cavernes. » (277).

Ainsi, par la récupération d'une tradition qui dépasse les limites d'une Acadie géographique et historiquement inexistante, Antonine Maillet nous donne l'intuition que nous partageons tous une même origine. Cette idée, elle la suggère moins qu'elle ne l'impose, peut-être même au dépend de la liberté interprétative du lecteur.

L'expérience de Radegonde est, de toute évidence, imaginaire et utopique. L'assurance avec laquelle Antonine Maillet relie l'histoire acadienne et l'histoire universelle comporte un *a priori*, fort discutable au demeurant, qui voudrait que l'identité acadienne ne soit plus à construire mais à prendre; et, pour ce faire, les Acadiens n'auraient qu'à suivre le chemin de Radegonde. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que Radi-Radegonde-Maillet, racontant les histoires qui relient les continents, prône une interprétation fondée sur l'intuition de l'existence d'une identité littéraire commune à l'humanité.

Effectivement, le grand paradoxe d'Antonine Maillet est que, tout en revendiquant la spécificité de la culture et la dignité historique d'un peuple à qui on a refusé toute reconnaissance, oublié de l'Histoire, son écriture aspire à fonder une nouvelle universalité. Pour Radegonde, la récupération de la tradition orale, patrimoine de toute l'humanité, devient un acte paradoxal et oblique; par la fixation du passé raconté, elle modifie son présent et celui de tous ceux qui écoutent ou qui lisent son récit. Apprendre à raconter, c'est aussi apprendre à se raconter autrement, dit Ricœur (2004: 152).

*Le chemin Saint-Jacques*, chemin de la mémoire, chemin de la reconnaissance, chemin de la réécriture de l'histoire, est tout simplement le chemin des mots. C'est un éloge de la littérature qui maintient vivante la mémoire des mots, un éloge de la langue française, un éloge de la parole, et, surtout, de l'acte de raconter. *Le chemin Saint-Jacques* nous fait réfléchir sur le pouvoir du «raconter», sur sa puissance dans la reconstruction et le maintien de la mémoire collective, et dans la lutte pour la reconnaissance identitaire. C'est, de façon transversale, une réflexion sur la langue, mais une «langue» bien particulière qui, pourtant, nous relie à l'Humanité.

Si, comme nous l'avons remarqué dès le début de notre analyse, *Le chemin Saint-Jacques* ne nous amène pas au pied du tombeau de l'apôtre Jacques en Espagne, il «menait bien plus loin que Compostelle» (381). *Le chemin Saint-Jacques* est bel et bien le chemin des mots, le chemin de l'écriture; une écriture qui n'est que le maillon d'une chaîne de mots qui nous ramènent aux premiers conteurs, à l'homme qui ne connaissait pas encore l'écriture et qui racontait pour que l'histoire ne meure pas.

Raconter, et écrire, sont des antidotes face à la peur de la mort (Hentsch 2002: 420). Les récits resteront. Nous mourrons; comme Sophie, la sœur de Radi, comme Madame Lamant et tant d'autres êtres chers à Radi. «Je ne mourirai pas», hurlait pourtant Radi à trois ans. Comme Shéhérazade dans *Les mille et une nuits*, pour Antonine Maillet raconter est, encore, la meilleure ruse pour défier la mort.

### Références bibliographiques

1. ABOUELOUAGA, M (1999), «Antonine Maillet. *Le chemin Saint-Jacques*», *LittéRéalité*, n°11, 2<sup>e</sup> semestre, p. 105-6.
2. ASENSI, M ([2000] 2003), *Iacobus*, Trad. Carole d'Yvoire, Paris, Plon.
3. BARRAL I ALTET, X (1993), *Compostelle le grand chemin*, Paris, Gallimard.
4. BERGSON, H (1963), *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, dans *Oeuvres*, Paris, PUF.
5. BOTTINEAU, Y (1964), *Les chemins de Saint-Jacques*, Paris, Arthaud.
6. BOUDREAU, R (2001), «*Le chemin Saint-Jacques* d'Antonine Maillet ou l'utopie de la mémoire pleine», dans Giovanni Dotoli (dir), *Il Canada del nuovo secolo. Gli archivi della memoria*, Actes du colloque international, 30 mai- 3 juin 2001, Monopoli, Schena editore, p. 261-271.
7. BOURDARIAS, J et WASIELEWSKI M (1989), *Guide des chemins de Compostelle*, Paris, Fayard.
8. BOURQUE, D (1997), «Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*». *Revue de l'Université de Moncton*, n°30, 1<sup>er</sup> semestre, p. 139-43.
9. CHOCHÉYRAS, J (2004), *Origines et histoire des chemins de Compostelle*, Rennes, Éditions Ouest-France.
10. COELHO, P (1996), *Le pèlerin de Compostelle*, trad. Françoise Marchand-Sauvagnargues, Paris, Carrière.
11. DANIELL, S (1997), «Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*», *World Literature Today*, n°71, p. 555.
12. ECO, U (1994), *La recherche de la langue parfaite*, Paris, Seuil.
13. FLAHAULT, F (2004), «Identité et reconnaissance dans les contes», dans *De la reconnaissance. Don, identité et estime de soi*, *Revue du M.A.U.S.S.*, n° 23, 1<sup>er</sup> semestre, p. 31-56.
14. HENTSCH, T (2002), *Raconter et mourir. Aux sources de l'imaginaire occidental*, Montréal, PUM.
15. HONNETH, A (2002), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.
16. LAFOREST, G & DE LARA Ph (1998), *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, Cérisy la Salle, PUL-Cerf.

17. LORD, M-L (dir.) (2010), *Lire Antonine Mailliet à travers le temps et l'espace*. Université de Moncton, Institut d'études acadiennes.
18. MAILLET, A ([1996] 2002), *Le chemin Saint-Jacques*, Montréal, Leméac.
19. MERLEAU-PONTY, M (1969), *La prose du monde*, Paris, Gallimard.
20. MERLEAU-PONTY, M ([1964] 1979), *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.
21. MICHAUD, M-A (2000), *La voie du cœur: entretiens sur le cheminement intérieur avec Antonine Mailliet, Andrée Ruffo, Jean Vanier, Yehudi Menuhin et plusieurs autres*, Québec, Fides.
22. PERICARD-MEA, D (2004), *Brève Histoire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle*, Éditions Fragile.
23. RICŒUR, P (2004), *Parcours de la reconnaissance. Trois essais*, Paris, Stock.
24. RICŒUR, P (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
25. ROUY, M (2003), *Au nom de Compostelle*, Montréal, Québec-Amérique.
26. TAYLOR, Ch (2003), *Les sources du moi: formation de l'identité moderne*, trad. Charlotte Melançon, Montréal, Boréal.
27. VINCENOT, H ([1982] 2000), *Les étoiles de Compostelle*, Paris, Denoël.
28. WHITE, M (2003), «Voyage circulaire et quête de légitimité dans *Le chemin Saint-Jacques* d'Antonine Mailliet», *Dialogues francophones*, n°8-9, p. 245-53.
29. VIAU, R (2008), *Antonine Mailliet, 50 ans d'écriture*, Montréal, David.